

# ABOVE & BELOW



## Le Léman

Que dire sur le Léman ?

Elément incontournable de ma vie depuis plus de vingt ans. Je l'ai côtoïé depuis Genève, Lausanne et Vevey, depuis son extrémité Sud à son extrémité Nord. Le lac, je l'ai aimé depuis notre première rencontre. Arrivant depuis Fribourg, l'arrivée est spectaculaire, l'autoroute le cache jusqu'à ce qu'elle se décide à se courber. Une forte descente nous amène vers les bords de la riviéra. Une pente finale qui permet de voir le lac de haut, de constater sa courbure finale, la tranquillité du petit lac de la région Vevey, Villeneuve. Il est là, posé, le plus souvent calme et cadre les montagnes en arrière-plan, l'entrée du Valais avec ses vallées abruptes.

Il retient les montagnes pour qu'elles ne glissent, il reflète leur beauté à sa surface, il dessine ses contours précis, acérés.

En arrivant en bas de ce toboggan, l'atmosphère a changé. L'ambiance n'est plus la même, l'air est différent. Le lac apporte une touche de méditerranée. L'ambiance plus rugueuse, brute de la Gruyère fait place à un aspect plus léger, estival. L'ouverture qu'apporte le lac tranche avec les pré-alpes fribourgeoises et l'embouchure du Rhône vers le Valais. En arrivant à Vevey, l'ouverture vers le Nord, vers Genève, nous permet d'imaginer la suite, la vallée du Rhône et, au bout, la mer.

Dès la fin de la descente, cette ouverture se fait sentir. Vevey est nichée à cette jonction. Entre les pré-Alpes et les Alpes sur lesquelles elle s'adosse, l'ouverture vers la mer droit devant elle, Vevey est une porte au choix. Le choix de choisir entre la montagne ou la mer, entre l'ouverture horizontale ou le chemin vertical, entre l'est ou l'ouest, le nord ou le sud. Entre aussi les cîmes ou les fonds sous-marins.

Monter pour s'ouvrir au monde ou descendre pour en découvrir un autre. Rester au bord du lac pour profiter d'un climat tempéré, monter ou descendre pour rejoindre le froid. Profiter des rives dans sa zone de confort, en sortir en partant à la verticale.

Vevey nous offre cet endroit, ce choix. La possibilité d'entreprendre, de lézarder, d'aller venir, monter, descendre.



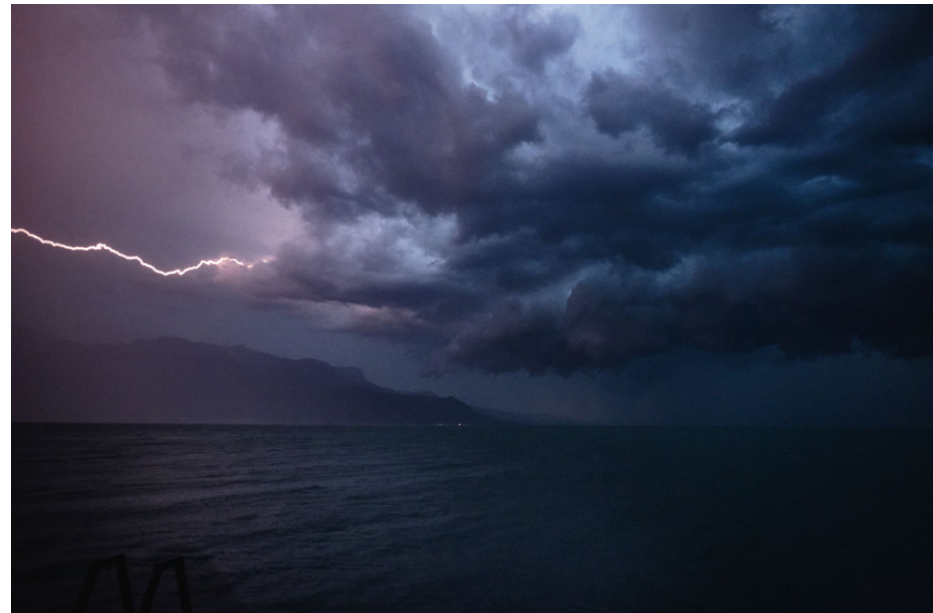


Le Léman dans toute sa splendeur, tantôt lumineux,  
tantôt obscur, il nous offre toutes ses facettes.



## Dualité

Le lac m'a toujours attiré, la montagne m'a toujours inspiré.





## L'idée

Je voulais apprendre à plonger. Contact pris, j'ai passé mes premiers brevets au début de l'hiver 2006, dans un lac à 6 degrés, protégé par une combinaison étanche. J'étais bien loin de ma zone de confort, mais j'étais heureux. J'étais dans l'eau, totalement immergé, je flottais à l'horizontale, plus ou moins au début. Une impression très simple de voler, de me déplacer sans effort, de pouvoir, d'une seule respiration, monter, ou expiration, descendre. Je faisais partie du monde. Je n'étais plus posé dessus. J'ai ressenti cette unité entre la terre et moi, une osmose dans cette eau froide, claire.

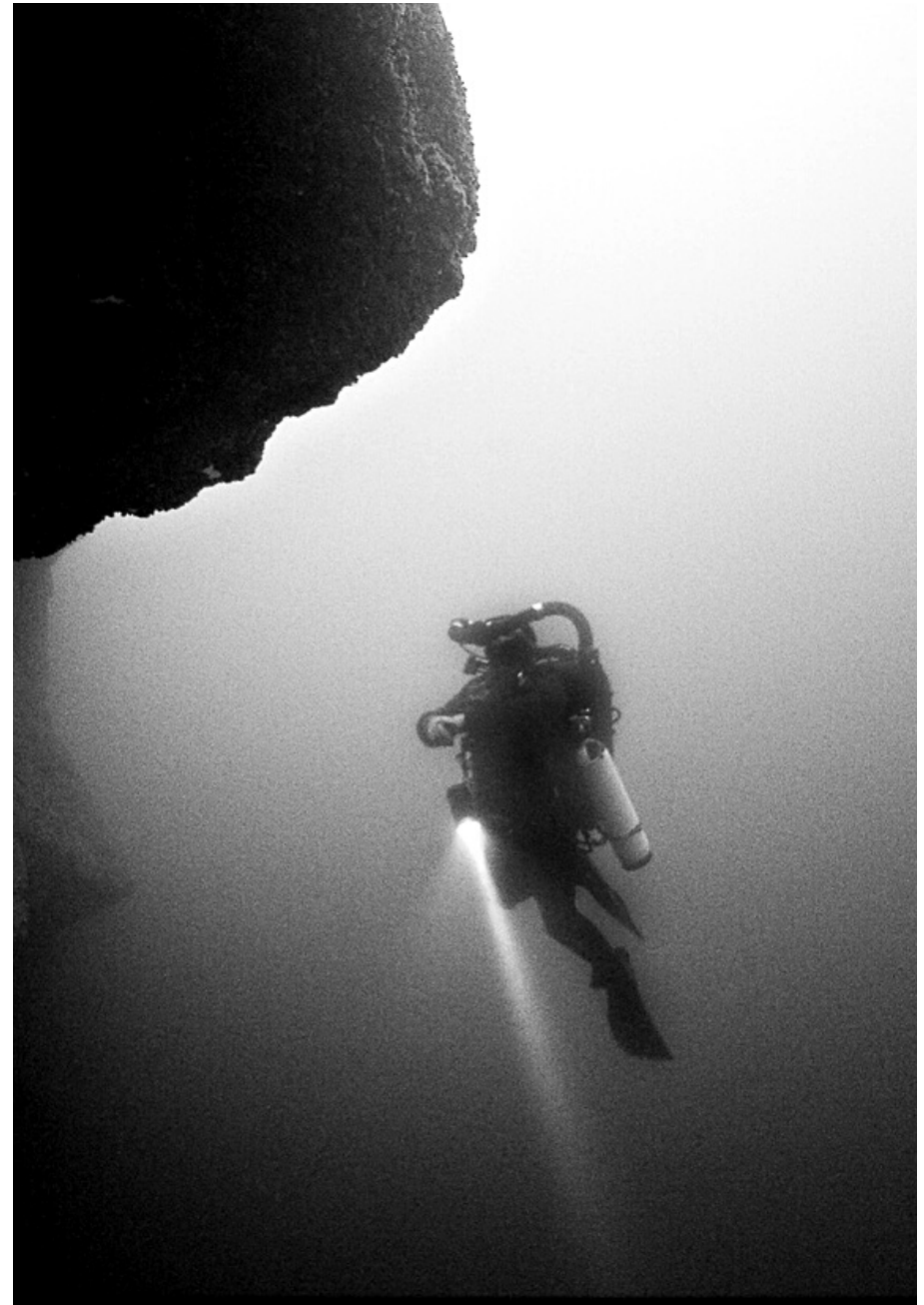
J'ai aimé l'aspect brut du fond du lac. Pas de corail, peu de poisson, la roche brute, des falaises plongeantes et le sable, simple, stricte, beau. Je me sentais chez moi. Respirer sous l'eau, totalement contre nature, me fascinait. Imaginer être là alors que nous ne sommes pas prévus pour vivre sous l'eau. Être dans un environnement qui vous accueille mais qui ne changera pas pour vous. C'est à vous de faire en sorte de survivre avec vos outils. Vous êtes obligé de vous adapter à cet environnement hostile mais accueillant.

Je suis bientôt rejoint par Olivier, qui deviendra un ami très cher. Nous devînmes binôme de plongée.

C'est avec lui que j'ai débuté la photo sous-marine. Lui étant photographe, il avait décidé de ne pas en faire sous l'eau. Il me laissait faire. Je ne saurai jamais s'il n'était pas attiré par la photo sous-marine ou s'il m'avait laissé ce plaisir. Lors de nombreuses plongées, il fut mon modèle et c'est avec lui que j'ai parlé en premier de ce projet.

Olivier est mort d'un AVC à 39 ans. Il restera dans mon cœur comme un complice. Une personne avec laquelle je me sentais juste. Un ami qui me comprenait. Une des rares personnes avec lesquels nous nous comprenions mieux sans parler, dans le silence, par un regard, un plaisir, un mot sur un bout de papier. Il a accompagné intellectuellement de nombreux projets que j'avais en tête.

Above & Below, ce projet, je le fais avec lui.





## Tempête

J'ai pris cette photo lors d'une fameuse tempête frappant le Léman durant l'année 2018. Un vrai coup de Joran qui est arrivé de manière incroyablement soudaine. Les gens étaient au bord du lac, se promenant, et soudain le vent se lève, les chapeaux volent. Tout le monde se regarde, dubitatif. Les nuages arrivent, une véritable masse fondant vers nous, gris, noirs, illuminés d'une lumière furtive, avançant comme une armée à l'assaut d'un siège. Il faisait sombre, presque noir. Le lac commença à s'agiter. Les vagues grandissaient. Le Léman tentait de sortir de son lit pour se réfugier sur ses rives. Les vagues frappaient la digue, éclaboussants les passants. La lumière tamisée, à travers l'humidité ambiante, rendait les choses nettes, presque irréelles.

Dès les premiers signes de vent, je suis sorti. Il faisait encore chaud, je ne me doutais pas de la suite. Je décidai de longer le bord du lac. Je voulais pouvoir être dans l'axe, sachant que ce genre de coup de tabac vient le plus souvent de l'embouchure du Rhône. Le vent soulevait ma casquette, l'ambiance était électrique. Je me mis à prendre des photos, de gens, du ciel, du lac surtout. Les vagues m'envoûtaient. Le bruit, le rythme, la force avec laquelle elles frappaient le rivage et leur couleur. Une couleur vert émeraude, des reflets presque noirs, une écume blanche, un ensemble surréaliste, d'une beauté à couper le souffle.

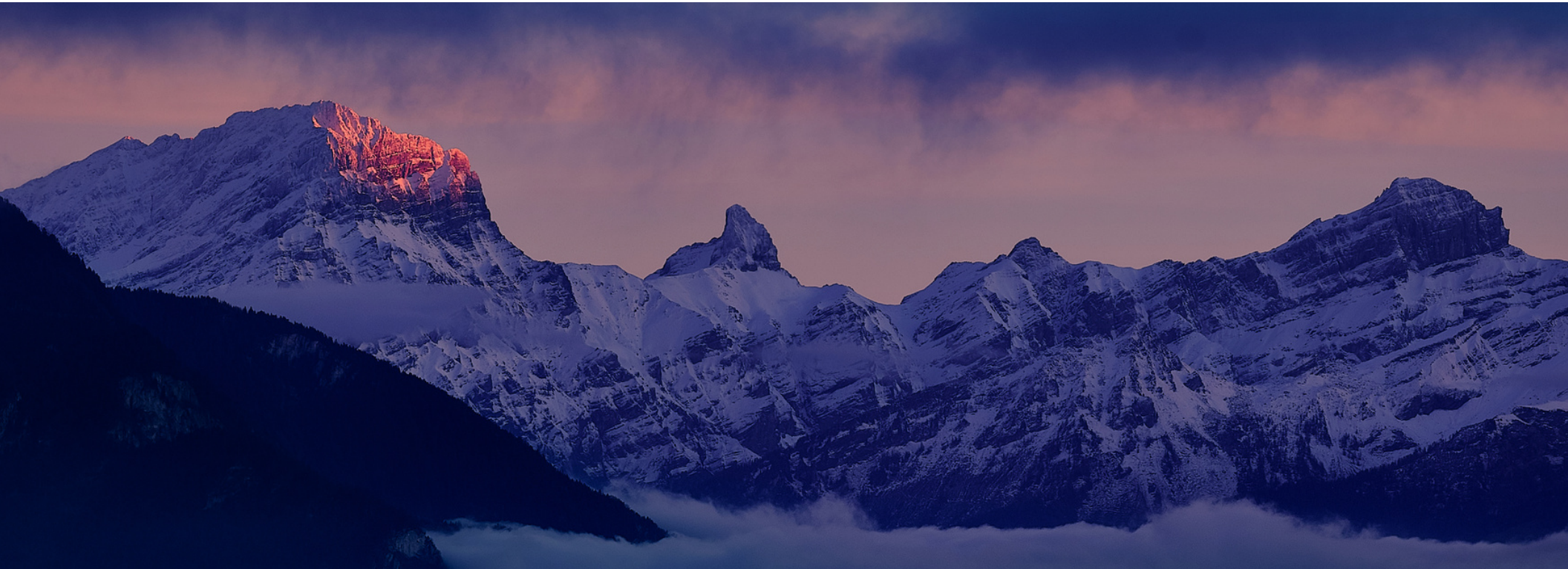
Au loin des bateaux en difficultés. Les navettes des garde-côtes faisant des allers-retours pour ramener les voiliers en détresse. Les bateaux restés à quai, impuissant face à la force du vent frappaient contre leurs pontons. Tels des chevaux bloqués dans une écurie en feu, ils semblaient tout faire pour se délivrer de leurs amarres. Un effort vain. Puis, plein axe, je vis la tempête véritablement arriver. Face à moi, le vent, les nuages, la lumière et le bruit, elle hurlait à tous « j'arrive, laissez-moi passer ». Magnifique de puissance, elle nous rappelle notre modeste condition d'être humain, impuissant face aux déchaînements, pouvant résister jusqu'à un certain point mais pliant devant ses forces qui nous dépassent.

Cette impuissance est belle, elle nous déshabille de notre égo, de notre volonté de pouvoir. Elle nous permet bien malgré nous de retourner à notre être profond, fragile et humble. C'est de cette fragilité qui naît notre bienveillance. Au milieu du chaos, les enfants courant dans le vent, émerveillés par cette nature. Une perspective totalement différente. Pour eux, cette tempête était un jeu. Courir dans le vent, se faire éclabousser par les vagues, rire, crier, sauter, tout n'était que prétexte à s'amuser. Deux mondes, deux perceptions, l'instant se construisait.

Soudain, le silence. Le tout dura vingt minutes. Il ne restait de cette tempête qu'eau sur les quais, des débris par terre, le sol tapissé de feuilles arrachées des arbres par le vent et ici, sur le quai, un bateau de pêcheur. Il avait sauté, avec l'aide du vent, pour se réfugier sur la terre ferme. La tempête passée, il était là incongru, sur le trottoir.

La luminosité, belle, voluptueuse, précise et sensuelle est toujours là. Le cadeau d'une nature pour nous montrer que si elle peut être sans pitié, elle sait se montrer généreuse, de beauté, d'émotions, d'humilité. Généreuse d'instant magnifiques et effrayants, généreuse de vie.





Un instant, une lumière, impermanence de la beauté,  
là, maintenant, s'en allant.

**Instant**





L'encre de la nuit pèse encore sur mes mots.

La lumière noire m'entoure. J'entends Kali mais ne la vois pas vraiment. Elle trotte devant, quelque part. Son pelage brun, son absence de collier la rendent difficilement visible. Mais je sais qu'elle est là, tout prêt. Elle prend toujours le temps de veiller à ce que je fais. Elle avance mais, si je m'arrête pour prendre des photos, elle s'arrête, s'assied, m'attend. Cela fait des années qu'elle n'a plus de collier. J'ai de la peine à l'imaginer avec. C'est absurde, probablement mais je l'aime sans signe de l'homme sur elle. Une indépendance qui rend notre partenariat plus fort. Je nous considère comme deux égaux et non, mon chien au bout d'une laisse.

Ce matin, il n'y a pas de brume. J'espérais le contraire. Je marche, personne. Un sentiment de douce plénitude m'envahit. Ces moments durant lesquels on se sent seul, privilégié, profitant du monde, juste pour nous, juste pour un moment. Lors de mes repérages, j'avais choisi un endroit bien spécifique. Le cadre me plaisait et les mouvements du terrain laissaient espérer que la brume matinale créerait un cadre naturel à ma photo.

Il est parfois des instants qui n'en sont pas.

La météo n'est pas assez bonne pour que la brume se forme. La lumière est cachée par les nuages. Aucune photo ne pourra être faite ce matin. Alors je continue de marcher, je change d'objectif, m'adapte à la situation. Je ferai du repérage, une fois de plus. Le repérage, c'est aller vers l'inconnu pour voir ce qu'il a offrir, c'est imaginer la situation idéale sans réellement l'apercevoir, c'est croire que cet instant magique, ce moment ou tout s'imbrique arrivera.

J'avance encore un peu, travaille le cadrage, imagine un tableau qui me parle.

Kali, patiente, va à mon rythme. Elle s'occupe là, tout prêt. Une odeur à sentir, un pré carré à explorer, elle prend la vie comme elle vient, levant la tête régulièrement pour vérifier ma position. J'ose à penser qu'elle ne se pose pas de question. Elle avance si j'avance, revient sur ses pas si je change de direction, s'arrête, s'assied, m'attend. Parfois nos marches durent 15 minutes, parfois 6 heures. Elle est toujours contente de sortir de la voiture, en revient et s'assied à sa place sans broncher. Elle vit sa vie, simplement.

La lueur du jour s'est ancrée pour la journée. Je repars. Je me réjouis du café à venir. Aucune photo, mais un moment passé dans la nature, au froid, dans la nuit. Un moment proche du monde, dans le monde.

Mon café attendra encore un peu. Je décide de faire un crochet sur les hauteurs de Vevey. Je tente ma chance, sans vraiment savoir pourquoi. Je poursuis ma route tranquillement, j'ai du temps devant moi, les enfants dorment, il est encore tôt.

Un point de vue que j'aime bien, je m'arrête, tourne la tête et souris. Ici, il y a la brume que je cherchais là-bas, la lumière est incroyable et la couverture nuageuse suffisamment haute. L'instant m'attendait là, à deux pas de chez moi, et moi, j'étais parti le chercher. Mon premier appareil en main, je fais quelques photos, pour avoir quelque chose dans la boîte. La lumière est un sujet capricieux, elle peut disparaître en un instant. Puis, je respire et commence à réfléchir plus précisément à la photo que je désire faire, à l'émotion qui me vient et que j'aimerais transmettre. Je regarde, m'imprègne, m'arrête. Le spectacle est splendide. La nature est là, m'étant en scène une beauté simple, éphémère presque farouche. Une beauté faite de lumière et d'instant, une beauté mouvante, réelle, inatteignable. L'émotion me vient, me réchauffe, envahit mon être. Je prends cette photo, communion entre l'instant, la nature et ma présence.

Je repense à mon café.

Photographies & Textes  
Jean-Marie Brulhart



**ABOVE & BELOW**

Une plongée dans la beauté du monde